

## Un instituteur donateur 4 nov 2013

Il fut l'enseignant de nos enfants pendant un certain nombre d'années. L'école étant voisine de notre maison, on pouvait l'apercevoir tous les matins et après-midi, à l'heure de la récréation, discutant avec le collègue. Un enseignant cool mais qui savait se faire respecter. Pas question avec lui de tout prendre à la rigolade. Faut ce qu'il faut. Un temps pour la plaisanterie, et un autre temps pour les choses sérieuses où il faut de l'application.

Je l'avais rencontré plusieurs fois après qu'il eut abandonné l'enseignement pour raison d'âge. Ici ou là, et volontiers au bord du lac où il aimait à se promener. – Faudra que tu passes chez moi, m'avait-il dit, j'ai des BD à te donner.

L'affaire ne fut conclue en fait qu'une bonne année plus tard. Il allait déménager, venant s'installer précisément en notre village, et il ne voulait pas tout prendre avec lui de ce qui avait été de sa vie antérieure, En plus la forme n'était plus là, et il avait d'autres soucis que de se gaver encore de BD.

J'allai donc chez lui. C'était des bandes des plus classiques, des Tintin au dos abîmés, des Blueberry, des Blake et Mortimer, d'autres encore. Seul point négatif, les bandes étaient toutes grises sur la tranche supérieure des pages, preuve qu'il y avait eu de la fumée par là, et pas rien qu'un peu. Je trouverai la solution en massicotant légèrement cette fine pellicule de suie.

Mais j'allai aussi pouvoir extraire de cet appartement qu'il allait bientôt abandonner et quoiqu'il s'y trouvait bien, mais trop grand pour lui, quelques belles pièces que l'on retrouvera ci-dessous. On avait parlé assez longuement avec lui du problème des déménagements et de la valeur quasi nulle d'une partie du mobilier que l'on laisse. Idem pour le piano qu'il était prêt à réduire en miette à coup de masse s'il le fallait ! Espérons que tout de même il ait trouvé preneur. En fait, la conclusion de notre discussion était que plus grand-chose de ce qui avait fait nos vies ne valait la peine de le mettre sur le journal. Les gens s'en foutent, de ce que vous laissez, à moins que vous ayez une douzaine de Van Gogh dans votre appartement et autant de Renoir. Alors là... Mais pour des meubles des années soixante, et quoiqu'ils puissent être beaux en eux-mêmes, la grande débandade. Un problème que nous avons déjà esquissé bien des fois, où des armoires vaudoises doubles en bois durs qui valait autrefois pas loin de 5000.-, n'atteignent aujourd'hui qu'à peine le dixième. Authentique. Tous les brocanteurs et antiquaires vous le diront. On n'invente rien. Tout a changé. Et d'ailleurs la valeur des choses est soumise à l'offre et à la demande. On n'en sort pas, et ce sera encore pareil dans mille ans. Si vous avez un objet convoité par mille personnes, il prendra invariablement de la valeur. Si personne ne le veut, sa valeur est tout simplement nulle, voire même négative si l'engin est lourd et qu'il faut le déplacer. Pas plus compliqué que cela. Loi imparable. Base même de toute discussion, que ce soit pour une œuvre d'art ou pour une maison.

Bon, voilà, on dépouillait en quelque sorte notre sympathique instituteur qui jetait sur tout cela un regard un peu désabusé et doté d'un rien d'ironie.



Pendule de fantaisie, avec petit train tournant en rond lors d'une heure pleine. Un gadget de luxe



Pendule Big Ben. Elle est au dépôt sans pouvoir marcher ! Son timbre est superbe.



Projecteur pour film super 8. Tous ces appareils qui finissent à la déchetterie, c'est affolant. Le numérique en a tué des mille millions !



Le train des neige, locomotive.



Un wagon du train des neiges avec des loups en veux-tu en voilà, presque aussi nombreux qu'à la Vallée !



Locomotive et wagons du train des neiges.



Une toile du père du donateur qui restait dans le courant tout en ayant un joli coup de pinceau.